

AVALLONE Silvia, *Acciaio* (Rizzoli, 2010, 357 p.) Ce premier livre de Sylvia Avallone, 26 ans, prof de philosophie, a reçu le prix des lecteurs du journal l'Express, et a manqué de 4 voix le prix Strega.



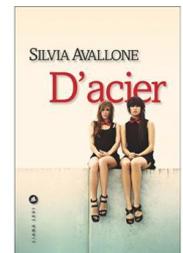
Piombino, 2001, ville industrielle de Toscane au bord de la mer dominée par l'aciérie Lucchini en déclin qui bouche doublement l'horizon. Elle pollue tout mais c'est le seul espoir de travail dans la région. Le décor, les barres hlm de la via Stalingrado, sa plage polluée, l'usine et ses friches abandonnées. En face, à 4 km, le paradis représenté par l'île d'Elbe, avec ses plages de sable blanc fréquentées par les touristes dont rêvent presque tous les personnages mais où personne n'est allé.

Deux adolescentes de 14 ans sont amies depuis la maternelle. Amies à la vie à la mort comme on dit lorsqu'on est enfant. Mais pour l'une d'elles c'est plus qu'un amour d'enfant et lorsqu'elle avoue à l'autre qu'elle l'aime, cette dernière n'est pas prête et se trouve un fiancé. Leur amitié n'y résistera pas. Tout le roman sera le long cheminement qui aboutira à leurs retrouvailles.

L'environnement social, la place de l'usine sont bien observés. Mais beaucoup de clichés, de stéréotypes. Les mères sont soumises aux maris qui sont soit des brutes qui les battent, soit des trafiquants. Les deux héroïnes sont des lolitas très belles, elles se ressemblent tellement qu'on a du mal à les identifier. Les autres adolescentes sont moches, inexistantes. Les jeunes hommes ne pensent qu'à coucher avec les filles et à se droguer. Des incongruités aussi, les deux adolescentes sont capables de réflexions lyriques ou philosophiques en décalage avec leur personnage. Le sujet social est intéressant mais le traitement est plutôt comparable à celui d'un roman d'Harlequin.

Chantal COLOMBAN
Novembre 2012

AVALLONE Silvia, *D'acier* (Liana Levi, 2011, 400 p. trad. Françoise Brun)



Difficile de ne pas évoquer *L'amica geniale* d'Elena Ferrante paru un an après, premier tome d'une tétralogie qui connaît un immense succès en librairie, quand *Acciaio* lui-même a manqué de près le Prix Strega à sa brillante sortie.

Même thématique : l'amitié passionnée de deux adolescentes issues d'un milieu populaire

Anna et Francesca, deux nymphettes des années 2000 en Toscane à Piombino, sœurs jumelles de Lila et Lena dans les années 1950 à Naples. Dans les deux cas, l'une fascinant l'autre, jusqu'au désir homosexuel exprimé de Francesca pour Anna. Dans les deux cas, violence du milieu, tyrannie des pères, surveillance des frères, écrasement des mères, présence de la délinquance. Dans les deux cas L'attrait d'un lieu mythique - l'île des riches - Ischia dans la baie de Naples, Elbe face à la côte toscane.

Les différences entre les deux sagas sont liées à l'époque évoquée, celle de l'adolescence des deux autrices, l'une revient sur sa vie vers la soixantaine, l'autre a 25 ans à peine à la sortie de son livre, et à deux genres de prolétariat : petits artisans pauvres napolitains, la réussite étant forcément liée au parrainage de la mafia, ouvriers d'usine à Piombino, soumis au rythme de l'aciérie Lucchini. Quoiqu'en déclin c'est encore un Moloch qui dévore ses enfants imprudents et surexcités, à coup de bulldozers et de machines-outils.

Les jeunes hommes en jeunes mâles insatiables qui se droguent pour tenir le rythme entre le travail et les boîtes et n'hésitent pas à voler des matériaux dans le chantier de l'usine pour ajouter à leur paie, à la poursuite des lolitas en naïades qui jouent avec le feu, prises dans la certitude de leur jeune beauté, qui se rêvent en stars du petit écran et des karaokés. Les pater familias en bourreaux de travail ou en trafiquants. Le salut par la promotion des études comme une trahison.

Révolte des deux mères, Rosa la femme battue et Sandra la militante, qui s'allient dans un rêve de libération qui doit céder devant la tragédie : l'accident d'Enrico le tyran réduit à l'infirmité, la mort d'Alessio, le fils, éperdu d'amour, écrasé par le bulldozer de son meilleur copain.

Il y aurait dans le scénario d'*Acciaio*, nourri de l'observation vécue et de l'émotion d'un témoin, de quoi faire une œuvre ; malheureusement le style adopté par Silvia Avallone, peut-être par souci de réalisme, entre redondances et trivialité, afflige son texte de la médiocrité du roman-photo .

Nicole ZUCCA
Mars 2017